



**HAL**  
open science

## Autour de l'image mésopotamienne : tissage et société en Mésopotamie au III<sup>e</sup> millénaire.

Catherine Breniquet

► **To cite this version:**

Catherine Breniquet. Autour de l'image mésopotamienne : tissage et société en Mésopotamie au III<sup>e</sup> millénaire.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.50-52. hal-02117446

**HAL Id: hal-02117446**

**<https://hal.science/hal-02117446>**

Submitted on 2 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Autour de l'image mésopotamienne : tissage et société en Mésopotamie au III<sup>e</sup> millénaire***

Catherine Breniquet (Université de Bordeaux 3 – UFR Histoire de l'art et archéologie,  
UMR ArScAn – Du village à l'État)

La communication qui a été présentée sous ce titre, le mardi 19 mars 2002, au séminaire « Images, textes et sociétés » de l'UMR 7041 du CNRS (Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre) visait plusieurs objectifs :

- documenter une activité très discrète en archéologie orientale, le tissage, par le biais de documents figurés issus de la glyptique,
- attirer l'attention sur les difficultés que pose l'utilisation documentaire de l'image mésopotamienne, et la méthodologie d'approche traditionnelle,
- proposer une autre lecture de certaines scènes protodynastiques (IV-III<sup>e</sup> millénaires), axée sur une autre méthode, l'utilisation d'un « bilingue » sous la forme d'un lécythe grec du VI<sup>e</sup> siècle, attribué au Peintre d'Amasis et conservé au *Metropolitan Museum of Arts* de New York.

Le point de départ de cette réflexion était un double constat paradoxal. On s'accorde à penser que les sociétés urbaines de Mésopotamie ont très tôt pensé le tissage sur un mode pré-industriel et cette activité n'est pour ainsi dire pas documentée autrement que par les textes. Ceux-ci, abondants pour la période d'Ur III posent d'évidents problèmes de représentativité pour les époques antérieures, et l'archéologie demeure presque muette sur ces questions, sans doute en raison de la nature périssable des outils et des productions (Barber, 1991). Quiconque chercherait à documenter le tissage par le biais de l'iconographie, se heurterait au silence des sources figurées, et les quelques exemples mobilisés à cet effet seraient invariablement les mêmes. Très curieusement, alors que l'archéologie orientale a su développer des approches originales pour documenter les premières sociétés urbaines de Mésopotamie, l'iconographie demeure un domaine délaissé où le renouvellement des problématiques ne s'est guère opéré. Une certaine forme de désintérêt pour l'image et quelques préjugés tenaces sur l'aspect empirique de la lecture iconographique, sont sans doute à l'origine de cette situation. Sans doute, toutes les disciplines traversent-elles une telle crise de conscience, la difficulté consiste à passer outre, en évitant gratuité de la lecture et surinterprétation des documents figurés.

L'approche dont on rend compte ici consiste à exploiter des images grecques en tant que document « paléo-ethnoarchéologique » pour documenter le tissage : celles-ci sont celles qui se développent sur la panse d'un lécythe fort célèbre, attribué au Peintre d'Amasis et conservé au MET (Fletcher Fund, 1931, n° 31.11.10) (Breniquet et Mintsy, 2000). Elles montrent, en une succession de cinq scènes, les différentes étapes du travail de la laine, présentées dans un ordre non chronologique, sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'une activité domestique ou de scènes d'atelier : étirage de la laine à la main, filage, pesage des pelotes, tissage sur un métier à pesons, pliage des étoffes. Seules, des femmes, dont on serait bien en peine de déterminer le nombre exact, sont impliquées dans ces opérations. Ces images, claires car hautement figuratives, ont été comparées à celles, vieilles de plusieurs centaines d'années et très stylisées, offertes par la glyptique protodynastique mésopotamienne, partant du principe que la figuration offrait les avantages d'un bilingue. On postulait par ailleurs la permanence des gestes et des techniques associés à cette activité (de même qu'au matériau considéré, la laine, matériau par excellence du tissage au III<sup>e</sup> millénaire), de même que la probable existence d'images non identifiées liées au travail du fil dans le contexte mésopotamien, étant donné leur abondance relative dans l'Antiquité.

L'approche peut sembler singulière. Elle était également destinée à pointer un certain nombre d'insuffisances ou incohérences des approches iconographiques traditionnelles. En effet, celles-ci se fondent

dans la presque totalité des cas sur trois présupposés implicites que l'on retrouve dans la plupart des approches de ce type, y compris dans d'autres aires chrono-culturelles (Lissarague, 2002, Tefnin, 1980). Le premier est que l'image raconte, qu'elle est systématiquement narrative dès lors qu'elle est organisée de façon linéaire, et que ce qu'elle raconte est connu par des textes. L'image serait donc la stricte traduction d'un texte. En outre, la plupart des approches traditionnelles pensent l'image mésopotamienne protodynastique comme « religieuse », dernier avatar de la cité-temple sumérienne. Enfin, toutes ces interprétations se fondent sur le degré de réalisme de l'image et, partant, sur notre capacité à la décrypter, à en faire une bonne lecture (une lecture « naturelle » pour reprendre le mot de R. Tefnin) sans le moindre effort, par notre simple regard. Une telle approche se comprend bien dans une perspective historiographique, le premier à l'avoir élaborée est H. Frankfort (1939), d'autres s'en sont fait l'écho (Amiet, 1981, de façon nettement plus nuancée). Si une telle approche fonctionne bien dès lors que l'iconographie est soumise à des conventions strictes, imposées par le pouvoir, c'est-à-dire à partir de l'époque d'Akkad, il est difficile de l'utiliser sans discernement pour les époques antérieures sans risquer l'anachronisme.

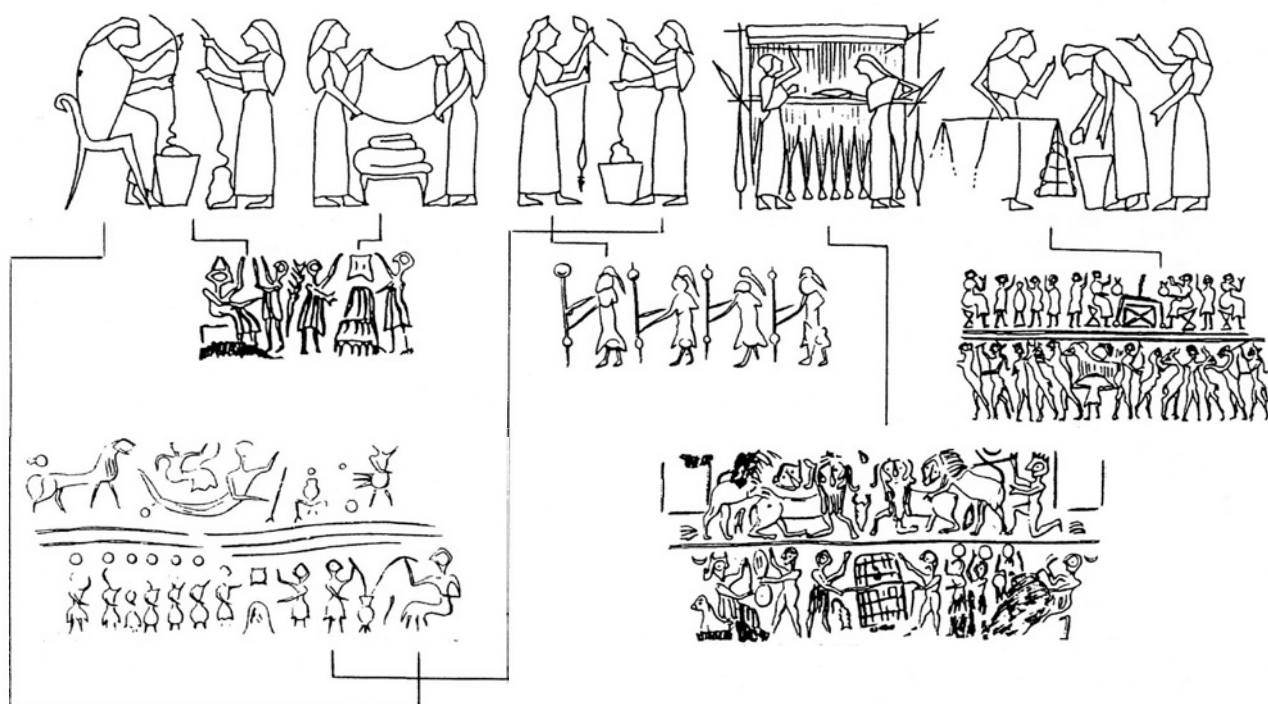


Fig. 1. En haut : dessin déroulé du lécythe dit « du tissage » (MET, Fletcher Fund 31.11.10)  
 Au milieu : déroulement de sceaux-cylindres (GMA 1454, 306, 1788)  
 En bas : déroulement de sceaux-cylindres (GMA 1442, 1452)

La surprise est venue de la découverte de l'exacte traduction des scènes montrées sur le vase du MET dans la glyptique protodynastique, ouvrant la voie à une réinterprétation plus large du répertoire des sceaux-cylindres mésopotamiens. La chose peut apparaître comme une simple coïncidence. Pourtant, ces scènes sont systématiquement combinées entre elles, à deux, trois, voire davantage, de façon plus ou moins claire, montrant clairement l'aspect prédictif de notre interprétation et la validant à la fois.

Ainsi, nous avons pu proposer de reconnaître les scènes suivantes :

- Étirage de la laine à la main : ce geste traditionnel, connu de toutes les fileuses qui opèrent manuellement, consiste à nettoyer les fibres de laine de leurs impuretés résiduelles et à former un ruban qui sera ultérieurement disposé sur la quenouille. Nous croyons pouvoir retrouver ce geste dans les scènes dites « de banquet » où deux convives en vis-à-vis boiraient une boisson fermentée au chalumeau (GMA 1194). Le degré de réalisme supposé de ces scènes ne résiste pas à un examen approfondi, mais il importe de voir que ce n'est pas l'existence du banquet (éventuellement au chalumeau) qui est mis en cause, mais sa traduction iconographique.

- Filage : le procédé montré est celui mettant en jeu une quenouille et un fuseau lesté au moyen d'une fusaiolle. Il nous semble montré à travers les théories de personnages (les femmes coiffées d'une « queue de cheval », en fait sans doute les cheveux défaits), mais traditionnellement interprétées comme des personnages en armes (GMA 306). La quenouille est courte et est identique à celle, montrée sur les objets grecs.

- Pesage : les femmes qui opèrent sur le vase du MET utilisent une balance à plateaux, sous le contrôle d'une contremaîtresse. Dans l'iconographie mésopotamienne, la balance est extrêmement stylisée et parfois réduite à des chaînes auxquelles on suspendait les poids et la pesée. La forme générale de celle-ci, obscure au premier degré, a fait interpréter l'ensemble comme une table où deux convives seraient attablés (GMA 1788), voire comme une offrande de colliers à une divinité.

- Tissage : le vase du MET montre le métier à tisser le plus célèbre de toute l'antiquité, le métier vertical à pesons. Bien attesté autour de la Méditerranée, il passe pour ne pas exister en Mésopotamie où n'existerait que le métier à tisser horizontal, montré sur une empreinte de cylindre de Suse (GMA 275). Or, il nous semble que des motifs réticulés flanqués de deux personnages debout au bras levé (GMA 1452), interprétés comme la porte du temple et ses gardiens, par comparaison avec la glyptique d'Akkad, pourraient bien représenter un tel métier à tisser. Les images sont ici tellement petites que le graveur a été amené à styliser à l'extrême ces représentations pour n'en garder que les éléments significatifs : les éléments entrelacés, le geste des tisserands.

- Pliage : le rangement des étoffes suit logiquement les scènes précédentes. Deux femmes en vis-à-vis empilent des tissus qu'elles viennent de plier sur un tabouret. Cette scène, sans ambiguïté sur le vase du MET, se retrouve dans la glyptique protodynastique dans les scènes dites « de construction de ziggourat » (GMA 1454) dont l'interprétation traditionnelle ne repose que sur le réalisme supposé de l'image et sur les idées que nous nous faisons de la religiosité des Sumériens.

On peut pousser plus loin la lecture des scènes mésopotamiennes et d'autres font encore référence au travail du fil (Breniquet, 1998), de sorte que c'est l'ensemble de la chaîne opératoire qui se trouve ainsi documentée. Toutefois, il reste à s'interroger sur la portée d'un tel déchiffrement. On aura observé que les personnages impliqués dans ces actions ne sont pas systématiquement des femmes comme sur le lécythe grec. On en reconnaît certaines à leur coiffure ou leur vêtement, d'autres personnages sont clairement des hommes ou encore des divinités coiffées de la tiare cornue. Beaucoup d'entre eux sont indifférenciés. Ces observations nous semblent donner une autre profondeur à cette nouvelle lecture, invitant à ne pas y voir qu'une interprétation possible parmi d'autres. La lecture peut ainsi s'opérer à plusieurs niveaux, celui de la documentation de l'activité technique par le biais de la reconnaissance des gestes et procédés, celui de l'organisation sociale des activités de production (domestiques, mais aussi d'atelier avec l'apparition d'artisans hommes), celui enfin de la portée symbolique de ces scènes avec la participation des dieux. On doutera ainsi que de telles scènes, systématiquement associées entre elles (par ex. GMA 1787) ne soient que la représentation d'une réalité économique, et l'on penchera plutôt pour une évocation métaphorique, étant donné les multiples sens donnés au tissage dans toutes les sociétés traditionnelles.

### Éléments bibliographiques

- Amiet P. 1981. *La glyptique mésopotamienne archaïque*, Paris, deuxième édition revue et corrigée avec un supplément, éd. du CNRS. (en abrégé dans le texte GMA, suivi du numéro de catalogue).
- Barber E.J. 1991. *Prehistoric Textiles. The Development of Cloth in the Neolithic and Bronze Ages, with Special Reference to the Aegean*, Princeton, Princeton University Press.
- Breniquet C. 1998. Note sur le tissage en Mésopotamie, *Orient-Express. Notes et nouvelles d'Archéologie Orientale* 1998-2, p. 43-44.
- Breniquet C. et Mints E. 2000. Le peintre d'Amasis et la glyptique mésopotamienne pré- et protodynastique. Réflexions sur le tissage et sur quelques prototypes orientaux méconnus», *REA* 102 3/4, p. 333-360.
- Frankfort H. 1939. *Cylinder Seals : a Documentary Essay on the Art and Religion of the Ancient Near East*, London, Mc Millan.
- Lissarague F. 2002. Iconographie grecque : aspects anciens et récents de la recherche, In : Colpo I., Favaretto I. et Ghedini F. (a cura di) *Iconografia 2001. Studi sull'immagine*, Edizioni Quasar, s. l., p. 9-15 (Atti del Convegno, Padova, 30 maggio-1 giugno 2001) (Antenor, quaderni 1).
- Tefnin R. 1980. Image et histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne, *Chronique d'Égypte* 54, tome 108, p. 218-244.